

Jean-Christophe Norman : Mundo Diffuso

Fabien Mary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54396>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabien Mary, « Jean-Christophe Norman : Mundo Diffuso », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 05 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54396>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2019.

EN

Jean-Christophe Norman : Mundo Diffuso

Fabien Mary

- ¹ *Mundo Diffuso* est un ouvrage monographique et rétrospectif. Richement illustré il regroupe les principales expositions et performances de l'artiste. Les quatre textes réunis éclairent utilement l'œuvre de Jean-Christophe Norman et mettent à jour la richesse des enjeux de sa pratique en l'abordant sous un angle historiquement ancré. C'est en questionnant la « plasticité » de l'écriture et la spatialisation du livre que le travail de J.-C. Norman prend une place singulière dans l'histoire, dans la rencontre de la littérature et des arts plastiques : « Les œuvres écrites de Jean-Christophe Norman ne sont pas d'abord et avant tout à lire » (p. 17). Dans *Ulysses, a long way*, 2008, le livre de James Joyce est le point de départ d'une démarche résumée ainsi : écrire, tracer, marcher. A la lecture de cet ouvrage, c'est la dimension romantique de la démarche de Norman qui reste ; on pourra en effet relever avec intérêt les nombreuses notions de fragment, de mémoire, d'effacement, de trace, de recouvrement, de détail qui jalonnent les textes du présent ouvrage – sans compter la dimension prophétique de la posture de l'artiste. Car l'enjeu que le livre nous donne à percevoir pourrait être celui-ci : comment habiter le monde ? Etre à la fois dans l'histoire littéraire et l'histoire des arts plastiques, c'est permettre à l'artiste d'ouvrir une brèche utile pour l'homme... l'écriture deviendrait un matériau « archéologique » permettant son dépassement : « C'est encore par l'écriture, et c'est peut-être uniquement par elle, qu'on peut défaire l'écriture » (p. 27). Telle serait alors la raison d'une « littérature exposée » qui se révélerait salvatrice pour « cette humanité qui trace des lignes et forme des nœuds, alors qu'elle se confronte à sa possible extinction », (p. 26). L'expérience du regard ici questionnée nous invite aussi à voir des œuvres qui s'inscrivent dans la tradition picturale ; celle qui allie le temps à la disparition du motif, de William Turner à On Kawara.